

Nous, un groupe d'une cinquantaine de personnes (MIT, ACIT, AP, amis de l'IT dont un prêtre), venus d'horizons divers, essentiellement de Belgique, du Luxembourg, de France, et aussi d'Allemagne, des Pays-Bas, du Canada, certains étant originaires de Taïwan, du Congo, de Centrafrique, d'Italie, nous sommes réunis pour une session d'été sur le thème : *Héritiers et créatifs, dans une Église en marche, l'expérience des premières communautés chrétiennes et l'inspiration de l'Institution Thérésienne*. Nous avons vécu cette session dans le cadre de la démarche synodale et pratiqué la conversation spirituelle dans les petits groupes de partage. Voici le fruit de notre réflexion et contribution au Synode.

NOS RÊVES D'ÉGLISE

A partir de la relecture de nos expériences ecclésiales, nous avons formulé certains rêves :

Nous sentons le besoin fort de faire communauté et de vivre des liens fraternels. Nous rêvons d'une Église où chacun-e se sente aimé-e comme il/elle, soutenu-e par ses frères et sœurs. Nous rêvons d'un accueil sans condition, chaque personne se sentant attendue, ayant sa place et étant reconnues avec ses talents.

Nous rêvons d'une Église ouverte qui fasse naître chez les autres, croyants ou non croyants, le Christ qui est mystérieusement présent, incarné, au plus profond de l'humain ; une Église qui ouvre des chemins de sens à nos contemporains, par ses paroles et par ses gestes. « L'eau du puits est pour tous et ils sont nombreux ceux qui meurent de soif près du puits. » Ste Thérèse d'Avila.

Nous rêvons d'une Église métissée, qui ose le dialogue avec l'autre même si cet autre paraît imperméable. À la suite de Pedro Poveda, nous redisons : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé ».

Nous rêvons surtout d'une Église où chacun-e fasse la rencontre du Christ. Une Église au service de l'humanité et de la vie. Une Église où tou.te.s forment le Corps du Christ et se rassemblent pour célébrer rites et traditions dans la joie. Une Église attrayante pour notre temps.

Nous rêvons d'une Église au service, sans pouvoir ni sclérosée ; une Église maternelle, consolante ; une Église dynamique, créative, en sortie ; une Église verte et sobre ; une Église du partage à l'image de l'Église primitive.

Nous rêvons d'une Église qui ose le changement pour transmettre la Foi en Jésus ressuscité, comme elle a toujours été poussée à le faire par l'Esprit Saint depuis la Pentecôte.

Nous rêvons d'un langage accessible et compréhensible pour exprimer et célébrer la foi.

Nous rêvons d'une formation repensée pour les prêtres afin qu'ils puissent être ceux dont nous avons besoin. Ce n'est pas une question de quantité, mais de qualité.

Nous rêvons d'une pastorale d'engendrement qui laisse plus de place aux laïcs.

À nous de travailler à réaliser ce rêve, à nous former pour le mettre en route, sans l'imposer.

DES SOUHAITS

Revenir à l'expérience des premières communautés chrétiennes nous inspire pour l'aujourd'hui de nos communautés :

Nous souhaitons une Église « Communauté de communautés », avec des ministres inclusifs au service du partage et de la solidarité, heureuse et reconnaissante bien que minoritaire.

Que nos communautés d'Église, territoriales comme les paroisses, s'ouvrent et favorisent des expériences d'« églises domestiques ». Qu'elles deviennent des carrefours d'échanges favorisant un va-et-vient entre ces différents lieux et que le prêtre accompagne ce va-et-vient sans dépendance ni obligation pour ce dernier d'être toujours présent.

Nous souhaitons que nos communautés de maisonnées et nos célébrations soient des lieux où l'on vive l'accueil, où l'on ose s'interpeller, où l'on puisse accompagner le Ressuscité au cœur du monde.

Nous souhaitons passer du territoire aux réseaux et au réseau de réseaux et aussi donc connaître les groupes existant sur nos territoires respectifs. Une Église-carrefour qui propose des moments de rencontre en dehors des célébrations pour tisser des liens, se connaître, partager les richesses de nos vies et les questions.

L'expression « maisonnées » nous parle d'une dimension familiale et locale, ouverte à d'autres et à la société. Un lieu où travailler à être fidèles au Christ, à ses exigences, tout en nous laissant toucher par les questions, les souffrances, les revendications qui habitent notre époque.

Notre souhait profond est de vivre l'Évangile en communion avec l'Église universelle : une Église qui ose aborder les questions brûlantes, écologiques, éthiques, sociales... de notre époque.

Nous souhaiterions, en tant que laïcs, faire partie de groupes de proximité, ouverts à la société, à l'interreligieux, en lien avec l'Église universelle pour ne pas rester dans l'entre-soi et qui combinent réflexion, partage et actions avec d'autres.

Nous souhaitons partager en petits groupes nos expériences de vie avec d'autres et avec le Vivant.

Nous souhaitons que dans notre Église, le partage et le commentaire de la Parole, soit élargi aux laïcs, sans distinction entre hommes et femmes avec un souci d'ouverture aux autres cultures et religions et aux incroyants.

Au milieu des pesanteurs et des clivages que nous rencontrons dans l'Église, nous espérons construire des ponts. Dans un monde habité par la peur, nous souhaitons porter l'espérance.

Nous vivons des expériences d'Église où nous sommes acteurs et actrices. Nous sommes à la croisée des chemins, en avançant sur notre chemin synodal ; nous apprenons à vivre avec Jésus, nous cherchons la bonne direction, nous faisons Église, tou.te.s autant que nous sommes, nous avons la même valeur, nous sommes l'Église.

« Je ne peux pas changer l'Église ni les autres, mais je peux me changer moi. »

DES VŒUX

En pensant à la fin du Synode, nous exprimons des vœux :

Que l'unité soit réalisée dans le respect de la diversité.

Que l'Église fasse place aux laïcs et qu'ils osent la prendre.

Que le Ressuscité soit vivant, « rencontrable » dans de multiples lieux, stables ou nomades, qu'Il parle au monde à travers nos divers engagements.

Que nous connaissions mieux l'Histoire de l'Église. Cette connaissance et celle de la Parole sont indispensables pour rêver. Il nous faut avoir les bonnes clés pour construire le futur, pour mieux transmettre le message, aux jeunes en particulier.

Qu'ainsi nous rayonnions de la joie et de l'énergie du Ressuscité !

LA PLACE DES PAUVRES

L'expérience de l'accueil et l'accompagnement des migrants nous interpelle :

Le service des plus pauvres et des malades, de ceux qui souffrent, l'accueil des plus petits et des étrangers sont un élément inséparable du message de l'évangile.

Le service de la charité est aussi indispensable que la célébration des sacrements. Il appartient à la nature même de l'Église, il fait partie de son ADN. Il renvoie et unit au Christ, cet homme « passé en faisant le bien ». Il est une participation à la mission de Jésus venu pour servir et non pour être servi.

Dans la vie des premières communautés chrétiennes, la fraternité a toujours été liée à la prière et à l'accueil des plus pauvres. On y pratiquait **l'agapè**, un temps de prière **et** de partage du repas. Ce dernier transformait les relations entre frères et ouvrait aux plus démunis.

Plus tard, cette dimension d'attention aux plus pauvres a été déléguée à des personnes et services spécifiques, puis l'État a pris le relais, mais au départ, c'était de la responsabilité de tous les chrétiens et cela faisait partie du changement de vie auquel on s'engageait par le baptême.

On a gardé de l'Antiquité des textes qui précisaient dans l'Église primitive les conditions pour être baptisé, parmi lesquelles figurait la visite aux pauvres, aux malades, aux veuves, à tous ceux qui se trouvaient dans l'indigence. (cf. Etienne Grieu s.j., *Un lien si fort*)

Boulogne-sur-Mer, le 12 Août 2022